

TÉMOIGNAGE SUR LA SAINTETÉ UNIVERSELLE :

Présentation.

Bonjour. Cet après-midi, je me trouve devant vous en ce dernier dimanche de l'Avent pour vous livrer mon témoignage sur l'appel à la sainteté sous l'éclairage de l'exhortation du Pape François : « LA JOIE ET L'ALLÉGRESSE ».

Permettez-moi d'abord de me présenter, du moins aux personnes qui ne me connaissent pas ou si peu. Je réponds au nom de HARUSHIMANA Dorothée. Issue d'une famille nombreuse, je suis la 5ème sur 11 naissances, et aujourd'hui 9 sont encore en vie (6 filles, 3 garçons). J'ai été baptisé le 3^{ème} jour de ma naissance et j'ai été élevée dans la foi de mes parents.

Je suis à Saint Laurent-sur-Sèvre depuis Septembre 2017, avec 2 autres membres que vous avez déjà côtoyés sans doute. Nous sommes toutes les trois d'origine burundaise et membres de l'Institut Séculier des Militantes de la Sainte Vierge, fondé au Burundi en 1962 par un Père Missionnaire d'Afrique, Père Achille Denis, de nationalité Belge. C'est un Institut qui est fondé sur la spiritualité mariale montfortaine. Nous sommes ici pour participer à la mission de l'Église dans cette paroisse mais plus particulièrement dans la Basilique pour l'animation spirituelle. Nous sommes ainsi membres de votre communauté paroissiale, appelées à travailler à son rayonnement selon la mission et la grâce qui nous ont été imparties et en communion avec chacune, chacun d'entre vous. C'est à ce titre que j'ai accepté ce partage.

Le Pape nous a lancé un appel et il rappelle le projet de Dieu sur l'homme depuis les origines. La sainteté n'est autre chose que la ressemblance avec Dieu, et c'est lui-même qui prend l'initiative de nous créer à son image, selon Gn. 1, 27-29. A partir ces versets, je comprends que la sainteté est d'abord un don de Dieu à accueillir librement. Il a déposé en nous sa semence de vie. Il veut que nous vivions de Lui et pour Lui. Et le Pape, au n° 2 de son exhortation, souligne justement qu'il s'agit d'une élection en reprenant Saint Paul (Ep1, 4).

1. Ma manière de comprendre l'appel à la sainteté : Je vais la présenter en 3 petits points.

1.1. *La grâce du Baptême*

En me créant à son image, Dieu a mis en moi le désir de lui ressembler, c'est-à-dire de laisser s'épanouir sa vie en moi jusqu'au partage du Royaume. Mais ce projet de lui sur moi, il ne l'impose pas. Dans sa bonté et par respect de sa créature, il fait appel à ma liberté, comme il en a toujours été depuis les premiers êtres humains. J'ai donc la liberté de vivre selon les vues de Dieu ou selon mes propres vues. Le drame est que mes vues ne sont pas toujours celles de Dieu, comme nous le lisons dans *Isaïe 55,8* : « *Mes pensées ne sont pas vos pensées et mes chemins ne sont pas vos chemins* ».

Depuis mon Baptême, j'ai donc été intégrée à la famille de Dieu sur terre et en même temps, à la famille invisible de la Sainte Trinité. Je vis au cœur de la Sainte Trinité, je suis nourrie par elle. C'est ce que je professe : J'ai un Père qui m'a créée et qui veille sur moi, j'ai un Sauveur qui me libère sans cesse de l'esclavage du péché ; j'ai l'Esprit qui me guide et me conseille sur le chemin de la volonté de Dieu. J'ai aussi des frères et sœurs aînés qui sont les Saints à qui Dieu a donné le pouvoir de me secourir par leurs prières. Mais j'ai également une Maman, c'est la Vierge Marie qui m'a été donnée par Jésus et que j'ai accueillie dans ma vie, pour qu'elle me fasse grandir jusqu'à la plénitude de la stature du Christ, étant donné qu'il est la

tête et que moi je suis un de ses membres. Marie est aussi ma Reine car j'ai choisi librement de la servir pour mieux servir le Royaume de son Fils, puisqu'elle s'y connaît mieux que moi. Ma consécration totale à Jésus par Marie qui n'est autre chose que le renouvellement des promesses du Baptême, j'essaie de la renouveler le plus souvent possible: par ce lien particulier elle connaît tous mes besoins et y pourvoit.

1.2. *Le rôle de ma famille biologique.*

Je ne serai jamais assez reconnaissante envers Dieu qui m'a donné des parents profondément chrétiens. Maman avait une très grande dévotion envers Marie, et nous éduquait dans les valeurs chrétiennes. Tous les soirs elle nous faisait prier surtout le chapelet. Papa de son côté nous éduquait aux valeurs humaines. Je dois dire que j'ai eu des parents complémentaires dans notre éducation. Je dois dire aussi que c'est la prière en famille qui a éveillé en moi la vocation à la vie de femme consacrée. En effet, j'entendais tous les jours, dans la prière, maman qui exprimait son désir de voir un de ses enfants se consacrer à Dieu.

A la veille de ma première communion, elle me demanda si je voudrais bien demander à Jésus de me choisir pour devenir « Religieuse » ? Sans toutefois comprendre, j'ai répondu oui. Et elle ajouta : veux-tu répéter cette demande à Jésus chaque fois que tu le recevras dans la Sainte Hostie ? Oui, maman répondis-je. C'est ce que je fis. Entre temps ma vocation s'est précisée petit à petit.

1.3. *Dans ma vie de consacrée*

J'ai choisi d'entrer chez les Militantes de la Sainte Vierge pour mieux approfondir la spiritualité mariale à laquelle j'avais pris du goût chez mes parents. J'ai fait mes vœux de vie consacrée laïque il y a 36 ans et je dis tout de suite que je suis très heureuse dans ma vocation.

Toutefois, dans ma vie consacrée, les épreuves n'ont pas manqué. Au départ, je croyais que la sainteté allait de soi. Plus de tentation, plus de péché, car je me disais que si je donne ma vie au Seigneur c'est uniquement pour rester proche de lui, ne penser qu'à lui, donc plus d'occasions de péché. Il me suffirait d'obéir à tout ce qui me sera demandé et le reste irait de soi. Vous devinez tout de suite que ma compréhension de la sainteté n'était basée que sur l'illusion.

Il n'a pas fallu attendre longtemps pour me désillusionner. D'abord, je me voyais toujours avec les mêmes limites, voire même plus. Et je constatais que mes amies consacrées longtemps avant moi ne sont pas aussi saintes que je l'imaginai. Toutes mes illusions tombaient et cela me décourageait. Je me disais : finalement je perds mon temps ici. Il n'y a pas moyen d'être sainte dans cette vie que j'ai embrassée. J'étais à la veille de ma première profession, lorsque j'ai décidé de retourner chez moi. Mais le Seigneur qui avait posé la main sur moi ne me laissa pas partir. Juste quelques minutes avant de sortir mes bagages, à la demande du Père Fondateur, je suis passée par la chapelle, soi-disant pour dire au revoir à Jésus. Ne sachant quoi dire, j'ai sorti un livre que j'ai ouvert par hasard et j'ai lu ces phrases plutôt rassurantes qui me réconfortent encore aujourd'hui, à chaque fois que les forces spirituelles viennent à manquer : je cite : « *Je t'ai choisi précisément pour ta petitesse et ta pauvreté. Ne te considère donc jamais, car moi je te ferai le don de te laisser avec tes défauts, si en toi il y a toujours l'effort de les corriger. Jésus ne t'aime pas pour ce que tu sais faire mais pour ce que tu es* ». C'étaient les paroles de la Vierge Marie qui s'adressait à une âme. Ces paroles n'étaient pas adressées directement à moi mais je me les suis appropriées et elles

m'ont fortifiée en ce moment crucial, puis dans toutes les épreuves que j'ai connues par la suite.

J'ai compris finalement tout le long de mon parcours de vie, que la sainteté ne signifie pas le fait de vivre sans péché, mais plutôt vivre sous le regard de la miséricorde du Père et la tendresse maternelle de Marie, Mère des pauvres et des petits. J'ai une mère à qui je confie tout, jusqu'à mes péchés. Ce qui me donne plus de joie, ce qui me rend heureuse, c'est d'avoir expérimenté la fidélité de Dieu. Il m'a aimée, et il m'aime toujours sans conditions. Il me fait confiance, il est toujours prêt à recommencer à marcher avec moi, après mes chutes. Là aussi j'ai découvert ma mission que je vous décris : attirer tout le monde à cette source inépuisable de la miséricorde du Père, lui qui ne compte pas nos chutes mais se réjouit de la confiance que nous lui faisons, car il a décidé de nous sauver et ne reviendra pas sur sa décision. Ainsi, je me sens aimée, et cela me fait grandir. Certes, je ne doute pas que cette grâce m'a aussi permis de faire quelques petits pas sur ce chemin de sainteté, mais il ne m'appartient pas de les compter. Je sais également que j'ai encore une route à parcourir, et que ce n'est pas à moi d'en mesurer la distance. Ce que je sais aussi, c'est que mon cœur aspire sans cesse à arriver au bout du chemin.

2. L'apport du Pape François dans son exhortation

Quand je lis les n° 19-24 de l'exhortation, le Pape parle de la sainteté comme une mission. Pour moi, cette mission, je la reçois de mon Créateur. Je suis créée pour Dieu, pour vivre en lui, lui ressembler et partager sa vie. Comme dit Saint Paul, je travaille pour que le Christ grandisse en moi, pour que le Père puisse dire de moi : ***Tu es ma Fille, en toi je me complais.*** Là se trouve le secret de mon bonheur, la source profonde de mes désirs, en définitive ma part de mission sur cette terre.

C'est ainsi que je comprends l'expression du Pape quand il dit au n°19 que : **CHAQUE SAINT EST UNE MISSION.** Mon unique mission sur cette terre est de rendre le Christ présent, tout en me sanctifiant et en apportant le Salut aux autres. Ma vie de consacrée n'a de sens que si elle est offerte pour donner de nouvelles vies en Dieu. Le Pape dit au n° 33 : « ***Dans la mesure où il se sanctifie, chaque chrétien devient plus fécond pour le monde*** » Et cette fécondité se réalise dans des actes simples de chaque jour mais bien orientés, comme par exemple : faire le ménage, dire bonjour ou donner un sourire à quelqu'un, faire un effort pour ne pas blesser le prochain, pour tolérer ses faiblesses, pour écouter l'autre, rendre service à un ami, offrir une prière pour celui ou celle qui est dans le besoin... autant d'occasions qui se présentent chaque jour pour grandir dans l'amour de Dieu et du prochain. Le pape comme le Christ d'ailleurs continue en disant ***que la sainteté n'est rien d'autre que la charité pleinement vécue.*** Par ailleurs, la vie consacrée se définit comme « PERFECTION DE LA CHARITÉ » : C'est le combat que j'ai à mener. Et si à l'heure de ma mort je n'y suis pas encore parvenue, il reviendra à l'Initiateur du projet de compléter ce qui manque.

C'est à ce niveau que je trouve la nécessité de la prière persévérante pour avoir la grâce d'avancer, de recommencer chaque jour la lutte, de renouveler mon offrande en toute sincérité. Par Marie, comme Saint Louis-Marie de Montfort me l'a révélé, j'obtiens la grâce d'écouter et de comprendre le murmure de l'Esprit qui me dit par quel chemin je dois marcher.

Voilà ce que j'avais à vous partager, je vous remercie de votre aimable attention.